

NOTIONS GÉNÉRALES SUR QUELQUES COMPOSANTES DE LA SITÈSE ICHTHYENNE

Par J.-A. LESTAGE

Directeur du Laboratoire de Recherches hydrobiologiques,
Vice-Président des Naturalistes belges.

(Suite) ⁽¹⁾

III. — LES ODONATOPTÈRES

3° Classification.

La faune des Odonatoptères de France renferme 72 espèces endémiques. On les classe en deux groupes qui sont les *Isoptères* et les *Anisoptères* ; les premiers ont les ailes généralement relevées verticalement au repos, et les ailes inférieures sont semblables aux supérieures ; les seconds ont les ailes étalées horizontalement au repos, et les inférieures, élargies à leur base, sont dissemblables des antérieures.

Au point de vue larvaire, les *Isoptères* sont pourvus de branchies abdominales en forme de lamelles foliacées ; les *Anisoptères* ont une simple pyramide anale, c'est-à-dire que le tube digestif fonctionne à son extrémité comme appareil respiratoire.

I. — Les *ISOPTÈRES* se reconnaissent à leur corps long et grêle, à leur tête en forme de marteau, à leurs yeux distants l'un de l'autre.

Ils renferment une seule famille, celle des *Agrionidés*, divisée en deux sous-familles : les *Caloptéryginés* et les *Agrioninés*.

1. Les *Caloptéryginés* renferment ces belles espèces, hôtes des ruisseaux limpides, dont le corps s'orne, chez les mâles, soit de bleu verdâtre, soit de bleu pur, avec des ailes entièrement bleues dans le premier cas (*Calopteryx virgo*), ou incolores avec une large bande bleue avant le sommet (*C. splendens*) ; les femelles ont, chez le premier, corps vert bronzé métallique et ailes brun clair, et, chez le second, corps vert doré métallique et ailes incolores avec les nervures vert métallique.

Dans le Midi, vole le *C. hæmorrhoidalis* qui a le corps acier pourpré et des ailes soit brunes, chez le jeune mâle, soit bleu noir avec la base incolore chez le vieux mâle ; la femelle est bronzée ; ses ailes sont lavées de brunâtre, et les inférieures ont une bande plus foncée.

(1) Voir : — n° 72, Juin 1934, p. 324 ; — n° 74, Août 1934, p. 33 ; n° 75, Septembre 1934, p. 69 ; — n° 77, Novembre, p. 125 ; — n° 78, Décembre, p. 147.

Tout le monde connaît ces merveilleuses bêtes. Elles abondent le long des eaux courantes, et c'est leur vol capricieux, leurs teintes étincelantes, leurs luttes amoureuses, qui ont inspiré maints poètes cherchant l'inspiration au chant clair des ruisseaux parmi les cailloux moussus, le long des berges parfumées par les Iris et les Menthes.

2. Les *Agrioninés* sont riches en genres (9) dont chacun renferme plus ou moins d'espèces dont la différenciation n'est pas toujours aisée.

Citons les genres *Lestes*, *Platynemis*, *Pyrrhosoma*, *Erythromma*, *Nehalennia*, *Ischnura*, *Enallagma*, *Sympycma*, *Agrion*.

Chez les *Lestes*, la nature n'a pas épargné le doré ; ce sont de vrais bijoux auxquels les naturalistes ont donné des noms fort poétiques (*virens*, *viridis*, *sponsa*, *nympha*, etc.) et évocateurs de beauté.

Sympycma, avec son unique espèce *fusca*, se contente d'une ornementation roux clair avec des taches de bronze sur la tête, le thorax et l'abdomen.

Les *Platynemis* sont laiteux avec un reflet bleuâtre chez le mâle, verdâtre chez la femelle.

Les *Ischnura* sont endeuillés, mais le mâle est quelque peu varié de bleu, la femelle de verdâtre.

Enallagma n'a qu'un représentant (*cyathigerum*) ; son nom lui vient du dessin en forme de coupe qui tranche par son bronzé sur le bleu du deuxième segment abdominal du mâle. La femelle a robe brun rougeâtre, avec un modeste petit liséré le long des segments abdominaux.

Les *Erythromma* sont réduits à deux espèces : *najas*, qui a le dessous teint en jaune, et *viridulum*, qui a cette partie à moitié bleuâtre.

Les *Pyrrhosoma* doivent leur nom aux taches rouges qui ornent leur abdomen.

Nehalennia n'est représenté que par l'unique *speciosa* qui mérite cette appellation par le vert soyeux qui le recouvre en dessus et le beau bleu qui l'orne en dessous.

Le groupe des *Agrion* est le plus riche : une dizaine d'espèces à coloris général bleu chez le mâle, verdâtre ou roussâtre chez la femelle, avec des dessins d'un noir bronzé différents chez chaque espèce.

II. — Les ANISOPTÈRES ont une tête hémisphérique. Les yeux sont très gros et portent en avant soit une carène (comme chez les Aeschnidés), soit une simple vésicule (comme chez les Libellulidés).

1. Les *Aeschnidés* ont les yeux tantôt très écartés et ne se touchant que par un point, comme chez les Gomphinés, tantôt contigus sur un espace plus ou moins grand, comme chez les Aeschninés.

Citons, parmi les Gomphinés, les *Cordulegaster*, les *Gomphus*, les *Ophiogomphus*, les *Onychogomphus*, etc., qui ont cette particularité d'avoir le thorax bordé de six ou quatre bandes latérales. Ce sont les formes géantes chez nous, puisque leur longueur atteint 48, 50 et même 75 millimètres.

Aux *Aeschninés* appartiennent les *Brachytron*, les *Aeschna*, les *Anax*, formes grandes aussi, plus communes, d'un habitat moins spécialisé.

2. Les *Libellulidés* renferment les *Corduliinés* et les *Libellulinés*.

Les *Corduliinés* sont toutes métalliques, d'où leurs noms de *Somatochlora metallica*, *Cordulia ænea*, etc.

Les *Libellulinés* sont moins richement parés, mais plus nombreux ; mentionnons les *Leucorrhinia*, hôtes surtout des eaux tranquilles et des tourbières ; les *Diplax* aux nombreuses espèces (10 en France) ; *Crocothemis*, dont le corps tout de rubis lui a valu le nom de *erythrea* ; les *Orthetrum* au corps d'un bleu pulvérulent chez les mâles ; *Plathetrum*, dont l'espèce *depressum* est bien nommée par son corps très déprimé ; c'est une espèce commune partout ; enfin les *Libellula*, qui ont la base des quatre ailes jaune, et la base des inférieures largement teintée de noirâtre.

Que l'on me pardonne cette nomenclature aride, insuffisante pour un naturaliste, obscure pour un pisciculteur. Il serait long et fastidieux d'entrer dans de plus amples détails de détermination, car il faudrait longuement parler des ailes, de leur nervation, de la forme des organes génitaux qui différencient les espèces, etc. ; or, nous n'avons pas à faire ici de l'entomologie descriptive, mais de l'entomologie appliquée.

Retenons donc simplement ceci :

1° Chez nous, on prétend que les Odonatoptères n'ont pas à figurer parmi les composantes sitétiques des biotopes ichthyens.

2° En Amérique, et ailleurs, on a prouvé que les Poissons ne faisaient nullement fi de ces organismes.

Tirons la conclusion : que ceux qui observeront des cas où des Poissons mangèrent des Odonatoptères veillent bien me les signaler. Mais, pour cela, il faudra faire quelques autopsies. Est-ce beaucoup demander pour élucider ce petit problème ?

(A suivre.)

L'ART D'ÉLEVER LES POISSONS D'AQUARIUM

Par M. MARCEL DAGRY

(Suite) ⁽¹⁾

I. — Poissons exotiques vivipares.

Gambusia.

Il y a peu de différences entre le genre *Gambusia* et le genre *Girardinus* ; comme celui-ci, il se classe dans la famille des Poeciliides et comprend aussi beaucoup d'espèces dont les principales sont : — *G. holbrooki* ; — *G. bimaculata* ; — *G. episcopi* ; — *G. nicaraguensis* ; — *G. patruelis*.

(1) Voir *Bulletin* : — n° 72, Juin 1934, p. 328 ; — n° 73, Juillet, p. 18 ; — n° 74, Août, p. 42 ; — n° 78, Décembre, p. 155.